

Tyler sentit une énergie incroyable monter en lui. Toute cette affaire lui plaisait terriblement. Ce type avait peut-être merdé avec son site Web, mais c'était apparemment un programmeur de génie, doublé d'un libre-penseur. Peut-être exactement l'homme qu'ils recherchaient.

- On devrait lui parler.
- J'ai déjà appelé Victor. Il dit que ce type suit certains de ses cours d'informatique. Il m'a averti qu'il était un peu bizarre, par contre.
- Bizarre comment ? demanda Cameron.
- Tu sais... Un peu du genre autiste social.

Tyler regarda son frère. Ils savaient exactement de quoi Divya parlait. *Autiste* n'était pas le terme exact. *Handicapé* social était sans doute plus adéquat. Des types comme ça, il y en avait des dizaines, à Harvard. Pour entrer à l'université, il fallait soit être très bon partout – dix-huit de moyenne partout et capitaine d'une équipe de sport – soit exceller dans un domaine particulier. Peut-être même en être le meilleur du monde. Comme un virtuose du violon ou un lauréat de plusieurs concours de poésie.

Tyler aimait à penser que son frère et lui étaient d'excellents étudiants. Mais, inutile de se voiler la face ; il savait qu'ils étaient aussi sacrément doués à l'aviron.

Le type de Facemash, lui, devait être sacrément doué en informatique. Il n'avait pas l'air du genre sportif, en tout cas.

– Il s'appelle comment ? demanda Tyler, l'esprit en ébullition.

– Mark Zuckerberg, répondit Divya.

– Envoie-lui un e-mail, décida Tyler. Voyons voir si le jeune Zuckerberg veut entrer dans l'histoire.

## Chapitre IX

### Une proposition intéressante

Sous la lumière vive du matin, les marches de la Widener Library offraient le même panorama sur Harvard Yard depuis trois cents ans : les sentiers bordés d'arbres serpentant entre les pelouses impeccables, les antiques bâtisses de brique et de pierre couvertes de lierre, les entrelacs de verdure qui veinaient la peau vieillissante de l'architecture. Assis en haut des marches, Eduardo distinguait à peine le sommet de la Memorial Church au loin, et rien au-delà ; ni le futuriste Centre des sciences, ni la silhouette trapue de la résidence Canaday, ni aucun des bâtiments plus récents qui brisaient l'austère continuum de ce campus tourné vers le passé. Une vue plutôt imposante, en somme. Eduardo doutait cependant qu'au cours de ces siècles d'histoire, un étudiant ait souffert des tourments semblables à ceux que le jeune homme assis à côté de lui était en train de subir.

Il regarda Mark, assis en tailleur à ses côtés, à demi voilé par l'ombre d'une large colonne qui soutenait le toit de la grande bibliothèque de pierre. Il était vêtu d'un costume-

cravate et semblait comme d'habitude plutôt mal à l'aise. Eduardo savait pourtant que les vêtements n'y étaient pour rien.

– C'était plutôt désagréable, fit remarquer Eduardo, en se tournant de nouveau vers le Yard.

Deux jolies étudiantes de première année passèrent à la hâte sur l'un des sentiers. Elles portaient des écharpes aux couleurs de l'Omnisports du Crimson<sup>11</sup> ; l'une d'elles avait relevé ses cheveux en chignon, dévoilant une nuque d'albâtre.

– Un peu comme une coloscopie, répondit Mark.

Lui aussi contemplait les deux filles qui traversaient le Yard. Peut-être pensait-il la même chose qu'Eduardo : elles avaient sans doute entendu parler de Facemash, peut-être même lu l'article dans le *Crimson* ou sur l'un des panneaux d'affichage en ligne du campus. Peut-être savaient-elles qu'à peine une heure plus tôt, Mark avait été convoqué devant le conseil consultatif pour s'expliquer, qu'il s'était retrouvé en face de trois doyens et de deux experts en sécurité informatique et qu'on l'avait sommé de présenter des excuses à n'en plus finir pour le bordel qu'il avait foutu sans le vouloir.

Le plus drôle – même si les doyens ne l'avaient pas vraiment vu de cet œil-là – c'était que Mark n'avait pas semblé comprendre vraiment pourquoi tout le monde s'était mis dans cet état. Oui, il avait piraté les ordinateurs de l'université et il avait téléchargé quelques photos. Il savait que c'était mal et il s'était empressé de présenter ses plus plates excuses. Pourtant, la colère qu'avaient manifestée à son endroit les divers groupes féminins du campus – et les filles en général, d'ailleurs – le laissait franchement perplexe. Elles

11. Voir note n° 5.

étaient nombreuses à avoir envoyé des e-mails, des lettres ou même carrément des petits copains pour faire passer le message. Au réfectoire, en cours et même dans les allées de la bibliothèque ; chaque fois que leur route croisait la sienne.

Devant le conseil, il avait sans hésiter plaidé coupable pour le piratage. Il avait néanmoins souligné que ses investigations avaient permis de mettre au jour certaines failles critiques dans le système de sécurité de l'université. Son petit exploit présentait donc de bons côtés, avait-il avancé, et il était tout à fait disposé à aider les résidences à combler ces défaillances informatiques.

De plus, il s'était empressé de signaler qu'il avait de lui-même décidé de fermer le site, lorsqu'il avait constaté l'ampleur du phénomène et des dégâts. Il n'avait jamais été question de lancer Facemash sur le campus. C'était juste une sorte de version bêta qui lui avait échappé. Une simple blague. Ses intentions n'avaient jamais été mauvaises en ce qui concernait ce site Web.

Mais ce qui avait vraiment plaidé en sa faveur, c'était sa maladresse et sa candeur devant l'accueil réservé à Facemash. Les doyens réunis l'avaient observé, avaient écouté son *mea culpa* confus et ils s'étaient bien rendu compte que Mark n'était pas un mauvais bougre. Il ne pensait simplement pas comme les autres de son âge. Il n'avait pas compris que les filles se vexeraient d'être ainsi jugées sur leur physique. Après tout, partout dans le monde, des étudiants comme Mark ou Eduardo classaient les filles de leur classe en fonction de leur physique. C'était comme ça depuis l'invention de l'école ! Un jour, qui sait ? Des paléontologues découvriront peut-être des peintures rupestres représentant les trois femmes

de Cro-Magnon les plus sexy de la caverne. C'était tout simplement humain.

Mark évoluait dans un autre monde : les idées qui naissaient dans les méandres de son cerveau de *geek*, les conversations qu'il tenait avec ses potes aussi *geeks* que lui... eh bien, ça ne passait pas forcément bien auprès du grand public. Quiconque suggérerait de comparer des photos de filles à celles d'animaux, risquait fortement de provoquer un tollé et de froisser des susceptibilités.

Il avait certainement provoqué la furie de beaucoup de gens. Néanmoins, les doyens, dans leur grâce infinie, avaient décidé de ne pas le suspendre ni de le renvoyer à cause de Facemash. Ils lui avaient accordé un genre de sursis – en gros, il devait se tenir à carreau pendant les deux prochaines années, sinon... Le contenu du « sinon... » n'avait pas été explicite, mais, quoi qu'il en soit, Mark s'en était tiré avec une simple tape sur les doigts.

L'affaire n'aurait pas trop d'incidence sur son cursus. Sa réputation sur le campus, en revanche, était quasiment foutue. Déjà que la situation n'était pas terrible sur le plan social et sentimental... le fiasco de Facemash n'allait pas arranger les choses.

Cela dit, grâce à l'article dans le *Crimson*, les gens connaissaient désormais Mark Zuckerberg. Le journal avait même enchaîné, au numéro suivant, avec un éditorial sur le succès de Facemash, expliquant que le nombre record de visites sur le site démontrait clairement qu'il existait une réelle demande pour ce genre de communautés en ligne sur lesquelles on pouvait partager des photos – dans un but peut-être moins

cynique. Mark avait certainement donné un coup de pied dans la fourmilière. C'était déjà un bon point, non ?

Lorsque les deux étudiantes se furent éloignées, Mark extirpa de sa poche arrière une feuille pliée en deux qu'il tendit à Eduardo.

– Dis-moi ce que tu en penses.

Eduardo déplia le papier. C'était un e-mail que Mark avait imprimé.

Salut Mark, j'ai eu ton adresse par un ami. Mon équipe et moi cherchons un développeur Web maîtrisant PHP, SQL et éventuellement Java. Nous sommes en train de développer un site qui va certainement faire parler de lui sur le campus et nous aimerions que tu y participes. Tu peux m'appeler sur mon portable ou m'envoyer un mail si tu es dispo pour discuter par téléphone ou rencontrer notre développeur actuel. Il devrait s'agir d'une expérience assez gratifiante, surtout si tu as un esprit d'entrepreneur. Nous te communiquerons les détails du projet si tu nous réponds. À bientôt.

L'e-mail était signé par un certain Divya Narendra. Une copie avait également été envoyée à un étudiant du nom de Tyler Winklevoss. Eduardo relut l'e-mail pour en digérer le contenu. Ces types semblaient être en train de travailler sur un projet secret de site. Ils avaient dû entendre parler de Mark et de Facemash dans le *Crimson* et pensaient avoir trouvé quelqu'un en mesure de les aider. Ils ne connaissaient sans doute pas Mark – ils se fiaient à sa réputation et à sa notoriété soudaine.

– Tu les connais ? demanda Mark.

– Je ne connais pas ce Divya, mais je sais qui sont les jumeaux Winklevoss. Ils sont en quatrième année. Je crois qu'ils vivent sur le Quad. Ils font partie de l'équipe d'aviron.

Mark hocha la tête. Bien sûr, lui aussi connaissait les jumeaux Winklevoss. Pas personnellement, bien sûr, mais il était difficile de rater deux jumeaux monozygotes d'un mètre quatre-vingt-quinze. Cependant, ni Mark ni Eduardo n'avaient jamais échangé le moindre mot avec les deux sportifs. Ils ne fréquentaient pas vraiment les mêmes cercles. Tyler et Cameron étaient membres du Porcellian ; c'étaient des athlètes qui ne fréquentaient que d'autres athlètes.

– Tu vas leur répondre ?

– Pourquoi pas ?

Eduardo haussa les épaules et parcourut encore une fois le courrier imprimé. Quelque chose lui déplaisait dans cette affaire. Il n'avait jamais fréquenté les jumeaux Winklevoss, ni Divya, mais il connaissait bien Mark maintenant et il les imaginait assez mal travailler tous les quatre ensemble. Il fallait faire preuve d'une certaine compréhension pour s'entendre avec Mark sur le long terme. Des types comme les Winklevoss... Disons qu'ils ne parlaient pas tout à fait le même langage que des *geeks* du genre d'Eduardo et Mark.

Évidemment, Eduardo réalisait de rapides progrès depuis qu'il traînait au Phoenix. D'ici à une semaine, l'initiation prendrait fin et il deviendrait un membre à part entière du club. Il y avait pourtant un monde entre le Phoenix et le Porcellian. Au Phoenix, on apprenait à parler aux nanas, à tenir l'alcool et, avec un peu de chance, à s'envoyer en l'air.

Au Porcellian, il était plutôt question d'apprendre à diriger le monde.

– Qu'ils aillent se faire foutre, répondit Eduardo. Tu n'as pas besoin d'eux.

Mark lui reprit l'e-mail des mains et le fourra dans sa poche. Puis, il tira sur ses lacets pour desserrer ses chaussures.

– Je ne sais pas, dit-il.

Eduardo comprit alors que sa décision était déjà prise. Peut-être, après tout, se sentait-il séduit par l'idée de fréquenter des types comme les jumeaux Winklevoss ? Ou bien peut-être était-ce simplement une autre blague, comme Facemash – quelque chose qui pourrait se révéler amusant.

Ou, comme Mark le disait toujours :

– Ça pourrait être intéressant.

## Chapitre X

### Rencontre

25 novembre 2003.

– Oh merde ! Planquez vos copines, les gars. Regardez qui vient dîner.

Tyler et Cameron s'avançaient dans le réfectoire de Kirkland d'un pas souple et rapide. Soudain, Tyler aperçut un étudiant de quatrième année bâti comme un taureau qui fonçait droit sur eux. Un sourire flasque s'étalait sur ses énormes bajoues pendantes et il tendait ses grosses paluches, sans doute dans l'intention de tenter un plaquage bas.

C'était trop drôle. L'idée même qu'ils puissent tenir leur réunion dans cette résidence sans se faire remarquer était ridicule. Cameron et lui avaient de nombreux amis à Kirkland, parmi lesquels quelques membres du Porcellian et une poignée de coéquipiers. Davis Mulroney n'était ni l'un ni l'autre, mais il était difficile d'éviter un gars qui devait peser dans les cent trente kilos et jouait centre dans l'équipe de football américain de l'université. D'où le plaquage.

Tyler esquiva en se jetant sur la gauche, mais il fut trop lent et Davis le ceintura entre ses épaisses pattes d'ours, le maintenant au-dessus du sol pendant cinq bonnes secondes. Après avoir reposé Tyler, il serra la main des deux frères, puis demanda d'un air narquois :

– Alors, les filles, on s'est perdues ? Qu'est-ce qui vous amène aussi loin du Quad ?

Tyler jeta un rapide coup d'œil à Cameron. Ils avaient décidé, d'un commun accord, de rester discrets quant à leur première réunion avec Mark Zuckerberg. Leur site Web n'était pas exactement un secret – leurs amis étaient au courant, ainsi que quelques membres du Porcellian – mais ce Zuckerberg était un peu trop visible sur le campus pour l'instant et ils n'étaient pas prêts à voir leur projet faire la une du *Crimson*.

Divya et Victor Gua avaient tous les deux échangé quelques e-mails avec Mark et, selon eux, la motivation de Zuckerberg semblait sincère. L'un de ses courriers les plus récents confirmait que ça valait la peine d'effectuer un petit détour par Kirkland :

**OK pour se rencontrer, mais je dois encore gérer les conséquences de Facemash. Peut-être demain ? Je suis vraiment intéressé par votre projet et j'ai hâte d'en savoir plus.**

Cela dit, rien n'était réglé et Tyler n'avait pas très envie que tout le campus soit au courant de leur collaboration avec le concepteur de Facemash avant que cela ne soit officiel. Il était néanmoins stupide de croire que son frère et lui allaient

pouvoir traverser Kirkland sans rencontrer quelques amis. La copine de Davis était la colocataire d'une ex de Cameron et les équipes d'aviron et de football américain avaient les mêmes horaires d'entraînement, si bien qu'ils ne cessaient de se croiser.

– Il paraît que c'est hamburger au menu, ce soir, répondit finalement Tyler pour justifier leur présence dans la résidence. On n'a pas pu résister.

Davis éclata de rire et désigna d'un geste une table près des fenêtres à laquelle étaient assis des types plutôt massifs, tous vêtus du même sweat aux couleurs de Harvard.

– Joignez-vous à nous. On va boire un verre au Spi. Ensuite, on poussera peut-être jusqu'à Grafton. Un pote attend des nanas qui doivent débarquer de Wellesley par le Baisobus. On devrait se marrer.

Tyler leva les yeux au ciel. Le Baisobus était une institution à Cambridge : c'était une navette qui reliait le campus de Harvard à une dizaine d'universités pour filles des alentours, ainsi qu'à quelques écoles mixtes plus libérales. Tout diplômé quelque peu au fait des mœurs sociales du campus était déjà monté à bord du Baisobus au moins une fois au cours de sa vie universitaire. Il aurait suffi à Tyler de fermer les yeux pour respirer à nouveau l'odeur merveilleusement capiteuse d'alcool et de parfum qui imprégnait les sièges en vinyle du bus. Ce soir-là, pourtant, ni le Baisobus ni ses passagères ne l'intéressaient.

– Désolé, mon vieux, pas ce soir. Peut-être une autre fois ?

Il tapota gentiment l'énorme épaule de Davis, salua de la main la tablée de sportifs, puis continua son chemin. Il ne put s'empêcher de songer que, d'une certaine façon, le

Baisobus était analogue au projet sur lequel son frère et lui travaillaient. La Harvard Connection avait toutes les caractéristiques techniques d'un Baisobus électronique – une connexion ultrafluide entre des gars et des filles, où le long trajet à l'arrière d'un bus était remplacé par un simple clic. Comme un grand supermarché pour trouver l'étudiante de vos rêves.

Cameron le saisit par le bras. À l'autre bout du réfectoire, un type leur faisait signe. Il était grand et maigre, avec une masse de cheveux bouclés châtain, vêtu d'une veste à capuche et d'un simple bermuda, malgré le thermomètre qui ne dépassait pas zéro degré, au-dehors. Son bronzage cathodique trahissait qu'il n'avait pas vu un rayon de soleil depuis longtemps.

Un autre étudiant était installé avec lui, un petit brun avec une barbe de deux jours, peut-être son colocataire, qui s'éloigna dès qu'ils s'approchèrent. Tyler arriva le premier devant la table et tendit la main.

– Tyler Winklevoss. Voici mon frère Cameron. Divya s'excuse de ne pas avoir pu venir, mais il avait un cours qu'il ne pouvait rater.

La main de Mark était aussi vive qu'un poisson mort. Tyler se laissa tomber sur une chaise en face de lui tandis que Cameron s'assit à la droite de son frère. Voyant que Mark n'engageait pas la conversation, Tyler décida d'attaquer tout de suite :

– Ça va s'appeler Harvard Connection.

Et il se lança dans une description générale du site Web qu'ils essayaient de bâtir, décrivant les grandes lignes de leur

projet : un lieu de rencontre en ligne où les gars et les nanas de Harvard pourraient se retrouver, partager des informations, lier connaissance. Il expliqua que le site devait comporter deux sections, une pour les rencontres amoureuses, l'autre pour le réseau social. Les étudiants seraient en mesure de poster des photos d'eux-mêmes, d'ajouter quelques informations personnelles et de consulter les profils des autres membres. Il aborda également l'aspect idéologie d'une telle plateforme : l'inefficacité du manège social, les nombreux obstacles qui se dressent entre vous et la bonne personne, etc. La Harvard Connection pourrait réunir des gens en fonction de leur personnalité – ou de ce qu'ils décidaient de montrer d'eux-mêmes – plutôt que de leur proximité physique ou de leur appartenance à tel ou tel Final Club.

Même s'il ne laissait rien paraître sur son visage, Mark semblait avoir tout de suite saisi le concept. L'idée d'un site Web pour rencontrer des filles lui plaisait et il était certain que la programmation nécessaire au projet ne serait pas trop difficile. Il demanda jusqu'où Victor était allé dans l'écriture du code et Cameron lui suggéra de vérifier par lui-même l'avancée du travail. Ils pouvaient lui confier un mot de passe, il pourrait même télécharger le code afin d'en poursuivre la rédaction depuis son propre ordinateur. Cameron estimait qu'il y en avait pour dix, peut-être quinze heures de programmation. En bref, rien de titanesque pour un type comme Mark. Cameron examina quelques points de détails, tandis que son frère se mettait en retrait, pour observer.

Au fur et à mesure que son jumeau parlait, Tyler voyait l'excitation de Mark grandir de plus en plus. Plus ils

avançaient dans la partie informatique de l'affaire, plus il gagnait en aisance et, contrairement aux autres informaticiens qu'ils avaient pu rencontrer jusqu'à maintenant, Mark semblait partager leur énergie et leur vision. Tyler se doutait que le jeune homme finirait par demander ce qu'il y avait à la clé pour lui, s'il mettait le site sur les rails. Il aborda le sujet dès que son frère se fut tu.

– Si le site marche bien, nous allons tous gagner de l'argent. Mais, plus que ça, ce sera vraiment une expérience géniale pour nous tous. Et nous voulons que tu sois la pièce centrale de l'édifice. Ce site va te ramener dans les colonnes du *Crimson*, mais, cette fois-ci, le journal te couvrira d'éloges, pas d'insultes.

Aux yeux de Tyler, l'offre était très simple. Ils seraient partenaires dans ce projet ; s'ils gagnaient de l'argent, tout le monde aurait sa part. En attendant, Mark pourrait profiter du succès du site pour réhabiliter son image et devenir le pôle d'attraction – ce qui était rare pour un informaticien, souvent relégué dans l'arrière-boutique.

En regardant ce jeune homme, assis tout seul au fond du réfectoire, visiblement mal à l'aise avec lui-même aussi bien qu'avec les autres, Tyler savait que l'idée devait être assez séduisante pour lui. Lancer le site, acquérir ainsi une petite célébrité... Qui sait ? Peut-être cela chamboulerait-il complètement son existence, en lui offrant une vie sociale, en l'invitant à sortir de son petit monde de *geek*, en l'amenant à rencontrer des filles qui ne traînaient jamais dans les salles informatiques ?

Tyler ignorait tout de ce type, mais qui refuserait une offre pareille ?

À la fin de leur réunion, Tyler savait que le jeune homme avait mordu à l'hameçon et qu'il n'était pas prêt de le lâcher. Lorsqu'ils se serrèrent de nouveau la main, le poisson mort avait retrouvé un peu du poil de la bête. Tyler quitta la table, tout excité à l'idée d'avoir enfin rencontré quelqu'un qui semblait vraiment comprendre l'essence de leur entreprise.

Il était même si enthousiaste et satisfait qu'il décréta que son frère et lui avaient finalement le temps de rejoindre les gars de l'équipe de football pour boire un verre au Spi. La Harvard Connection venait de faire un grand pas en avant et il fallait fêter ça dignement.

Et quoi de mieux qu'un petit tour dans le Baisobus pour ça ?

## Chapitre XI

### L'étincelle

Les jours fastes, l'arôme d'ail rôti et de parmesan qui s'échappait des cuisines tout en verre et chrome était alléchant, bien qu'entêtant. Mais ce jour-là n'était précisément pas un jour faste. Eduardo avait les tempes qui battaient sourdement et les yeux qui lui brûlaient comme s'il les avait baignés dans de l'eau de Javel. Les effluves de cuisine l'oppressaient et il n'avait qu'une seule envie : glisser sous la table du box dans lequel il était assis, se rouler en boule sur le sol et sombrer dans un profond coma. Il buvait de longues gorgées d'eau glacée en tentant de déchiffrer le fatras de mots qui s'étalait sur le menu posé devant lui.

Le restaurant n'était pourtant en rien responsable de son piteux état physique. Le Cambridge, 1. était l'un de ses restaurants favoris sur Harvard Square et, en général, ses généreuses pizzas le faisaient saliver à l'avance. Ça sentait la cuisine italienne à deux blocs à la ronde et ce n'était pas pour rien si toutes les tables, ainsi que le comptoir qui séparait la salle de la cuisine, étaient occupés. À cet instant, cependant,

l'intérêt d'Eduardo pour la pizza était au degré zéro. La simple idée de manger suffisait à menacer son fragile équilibre physique et il refoula le besoin urgent de courir jusqu'à sa chambre pour se glisser sous la couette et disparaître de la circulation pendant deux jours.

Il aurait pu se le permettre, pourtant. C'était la première semaine de janvier et les cours n'avaient pas encore repris après les quinze jours de vacances de Noël. Eduardo n'était d'ailleurs rentré de Miami que depuis la veille ; à peine débarqué à l'aéroport de Logan, il avait filé tout droit au Phoenix : après une cure intensive de vie familiale, il était vital de décompresser et le club était l'endroit idéal pour faire le ménage dans son esprit. Il y avait retrouvé d'autres nouveaux membres qui avaient tout de suite mis la barre très haut. À croire qu'ils cherchaient à renouveler les exploits de leur soirée d'intronisation au club, qui avait eu lieu à peine dix jours plus tôt.

Malgré sa gueule de bois, Eduardo ne put retenir un sourire. Une soirée mémorable, certainement la plus délirante de son existence. Tout avait débuté bien gentiment : vêtus de smokings, Eduardo et ses confrères avaient d'abord dû parader comme de fringants soldats sur Harvard Square. Puis, ils avaient été sagement reconduits au club-house de Mt. Auburn Street et introduits dans le salon du premier étage.

Là, les choses sérieuses avaient commencé par un bon vieux jeu à boire. Les nouvelles recrues avaient été divisées en deux équipes alignées de chaque côté de la table de billard. Chacune avait reçu une bouteille de Jack Daniel's, puis l'un des anciens avait donné un coup de siffler. Chacune des

recrues avait dû alors boire le plus possible avant de passer la bouteille à son voisin. Malheureusement, l'équipe d'Eduardo avait perdu ; en guise de châtiment, ils avaient dû remettre ça avec une bouteille de vodka encore plus volumineuse.

Sur la suite des événements, les souvenirs d'Eduardo devenaient plutôt confus. Il se rappelait vaguement avoir été escorté jusqu'à la rivière, toujours en smoking, crevant de froid dans le vent de décembre qui s'engouffrait dans sa petite veste en toile et sa luxueuse chemise blanche. Il se souvenait aussi de l'annonce de la seconde épreuve : une course à la nage. Dans la rivière Charles.

Eduardo avait failli tourner de l'œil. Tout le monde savait que la Charles était polluée ; pire encore : en plein mois de décembre, l'eau gelait par endroits. À jeun, l'épreuve était déjà assez terrifiante... alors ivre...

Pourtant, Eduardo n'avait pas hésité. Le Phoenix était trop important pour qu'il recule si près du but. Comme les autres, il avait donc délacé ses chaussures, enlevé ses chaussettes, puis s'était mis en position sur la berge de la rivière, penché en avant, prêt à plonger...

D'autres frères du club avaient alors surgi de leur cachette en hurlant de rire, au grand soulagement d'Eduardo. Il n'y avait pas eu de baignade givrée ce soir-là, juste encore un peu plus d'alcool, de jeux et de rigolade. En l'espace de quelques heures, l'affaire avait été réglée et Eduardo était officiellement devenu membre du Phoenix.

Il était à présent libre d'errer dans les couloirs et les salons privés des étages, d'explorer les moindres recoins du club-house dans lequel il allait passer une si grande partie de sa vie

sociale dans les années à venir. La veille au soir, quelques confrères et lui avaient eu la surprise de découvrir des chambres à l'étage. Comme personne n'habitait dans le club-house, cela ne pouvait signifier qu'une seule chose ! Cette révélation fabuleuse avait entraîné quelques tournées supplémentaires qui expliquaient l'état désastreux dans lequel il se trouvait à présent.

Il se sentait tellement mal qu'il était sur le point de quitter son box, lorsqu'il aperçut enfin Mark, capuche sur la tête, une lueur étrangement déterminée dans les yeux, se frayer un passage dans le restaurant bondé. Eduardo décréta sur-le-champ qu'il parviendrait à combattre la douleur encore quelques minutes au moins. Après tout, ce n'était pas si souvent qu'il décelait cette lueur dans l'œil de Mark et cela signifiait forcément que quelque chose « d'intéressant » allait se produire. Quelque chose de remarquable qui expliquerait pourquoi son ami lui avait donné rendez-vous au restaurant italien, plutôt que dans leur réfectoire habituel.

Mark se glissa sur la banquette en face de lui. À voir son expression, on devinait qu'il ne s'était pas déplacé jusqu'ici pour manger. Il frémissait d'impatience, prêt à exploser.

– Je crois que j'ai trouvé quelque chose, lança-t-il.

Il enchaîna d'emblée en lui expliquant qu'une idée lui était venue juste après l'incident de Facemash, quelques semaines plus tôt. Le site avait provoqué un intérêt frénétique, les gens avaient réagi. En masse. Pas simplement parce qu'il avait posté des photos de filles sexy sur Internet – ce n'était pas ce qui manquait sur le Web – mais parce que Facemash avait proposé des photos de nanas que les gars de

Harvard connaissaient, parfois personnellement. Le fait qu'autant de personnes aient voté démontrait l'engouement suscité par un site permettant de retrouver d'autres étudiants dans un cadre informel.

L'idée de Mark était simple : s'il existait une demande aussi forte sur le campus pour retrouver en ligne d'autres étudiants et rester en contact avec ses camarades, pourquoi ne pas y répondre ? Une communauté d'amis en ligne que l'on pourrait visiter ou simplement parcourir.

Contrairement à la manière dont il avait conçu Facemash, Mark voulait, avec ce nouveau projet, que les étudiants puissent poster leurs propres photos – et pas seulement leurs photos, mais également un profil indiquant où ils avaient grandi, leur âge, leurs centres d'intérêt ; peut-être aussi les cours qu'ils suivaient ; ce qu'ils venaient chercher sur le site : l'amitié ? l'amour ? Autre chose ? Et puis, il voulait offrir aux utilisateurs la possibilité d'inviter leurs amis à les rejoindre dans leur cercle social en ligne. Un peu comme dans les Final Clubs, où il fallait être invité personnellement par un membre pour entrer aux soirées. La vraie vie, dans les vrais cercles sociaux, mais en ligne, avec les mêmes personnes.

– Pour faire simple, on pourrait appeler ça *The Facebook*<sup>12</sup>, conclut Mark, le regard littéralement allumé.

Eduardo cligna des yeux. Oubliée la gueule de bois. Il trouvait l'idée absolument géniale. C'était énorme – même si

12. *Facebook* : « trombinoscope ». Dans le système scolaire américain, il peut s'agir d'un véritable livre, regroupant les photos de tous les élèves ou étudiants, avec leurs nom, date de naissance, etc., distribué à tout l'établissement en début d'année. Il peut également s'agir d'un annuaire en ligne.

certaines aspects semblaient familiers. En effet, il existait un site dans ce genre, appelé Friendster, mais c'était un peu grossier et personne ne s'en servait, du moins à Harvard. Il y avait également un étudiant, du nom d'Aaron Greenspan, qui avait eu des ennuis, quelques mois plus tôt, en créant justement un site communautaire qui nécessitait les adresses e-mail et les numéros d'étudiants de Harvard pour s'identifier. Le jeune Greenspan avait ensuite développé un réseau appelé « houseSYSTEM » qui comprenait quelques éléments sociaux. Greenspan avait même ajouté ce qu'il avait nommé le « Universal House Facebook », un genre de trombinoscope central regroupant toutes les résidences, que Mark était allé consulter. Mais d'après Eduardo, presque tout le monde s'en fichait.

Le site de Greenspan n'avait rien de particulièrement fluide et il n'y était question ni de photos ni de profils. Quant à Friendster, il n'avait rien du caractère exclusif que Mark envisageait. L'idée de Mark était donc réellement différente. Il s'agissait de transférer le réseau social réel sur le Net.

– L'université n'est pas en train de travailler sur un genre de trombinoscope en ligne ?

Eduardo se souvenait avoir lu dans le *Crimson* que l'université comptait plus ou moins mettre au point un site avec toutes les photos des étudiants. Le concept existait déjà dans les autres universités ; il s'agissait d'un annuaire centralisé des photos d'école, en quelque sorte.

– Ouais, mais leur truc n'est pas interactif, ni rien. On ne parle pas du tout de la même chose. Et puis, The Facebook,

c'est assez générique comme nom. Je pense que ça n'a pas d'importance si c'est déjà utilisé.

Interactif – un réseau social interactif. L'idée semblait vraiment ambitieuse. Eduardo n'était pas expert en informatique, mais il imaginait sans peine le travail de titan que représentait une telle entreprise. C'était le domaine de Mark, après tout, et si celui-ci pensait être capable de créer un tel site... alors, c'était sans doute vrai.

D'ailleurs, Mark paraissait avoir déjà pas mal réfléchi à la question. L'idée était assez aboutie... du moins dans son esprit. Eduardo réalisa que ce projet n'était pas un simple rejeton de Facemash, mais qu'il empruntait aussi des éléments de Course Match et de Friendster, bien sûr.

Il avait dû combiner toutes les caractéristiques intéressantes de ces sites pour recréer quelque chose d'inédit. Eduardo se demandait à quel moment avait surgi l'étincelle de génie. Pendant les vacances, quand Mark était chez lui à Dobbs Ferry ? Un soir de solitude dans sa chambre, devant son ordinateur ? En cours ?

En tout cas, certainement pas pendant sa réunion avec les jumeaux Winklevoss. Mark lui avait relaté leur réunion dans les moindres détails et le site sur lequel les Winklevoss voulaient le faire plancher, d'après lui, n'était rien de plus qu'un site de rencontres, encore un truc pour sauter des filles. Une sorte de Meetic pour intellos.

D'après ce qu'Eduardo en savait, Mark avait finalement renoncé au projet des jumeaux. Il avait jeté un coup d'œil à leur site, réfléchi à la question, puis décidé que cela ne valait pas le coup. Il s'était même ouvertement moqué du site : selon lui, le plus pitoyable de ses potes en savait sans doute

plus long qu'eux sur la façon de drainer du trafic sur un site Web. De toute façon, il était trop pris par ses cours pour faire joujou avec un site de rencontres, juste pour impressionner des gars du Porc'. Malgré tout, Eduardo était presque certain que son ami continuait d'échanger avec les jumeaux par mail et même par téléphone, pour Dieu sait quelles raisons.

Eduardo considérait que les Winklevoss n'étaient pas parvenus à cerner son ami. Ils l'avaient probablement pris pour un simple *geek*, persuadés qu'il sauterait sur l'occasion de « réhabiliter » son image en construisant ce site pour eux. Mais Mark s'en foutait. Facemash lui avait causé des ennuis, mais avait aussi prouvé au monde justement ce qu'il voulait : il était plus malin que les autres. Plus puissant que les ordinateurs de Harvard et que le conseil consultatif.

Mark se jugeait sans doute à des années-lumière des Winklevoss. Pour qui se prenaient-ils, ses types qui prétendaient exploiter ses compétences ? Deux sportifs persuadés de dominer le monde. Peut-être régnaient-ils en maîtres sur le monde social, mais au royaume des ordinateurs et des sites Web, c'était Mark le roi. Ils n'étaient même pas dignes de cirer ses pompes.

– Je pense que c'est génial ! s'exclama Eduardo.

Le restaurant semblait s'être estompé dans une brume lointaine et il ne voyait plus que l'enthousiasme lumineux de Mark pour son nouveau projet. Il voulait en faire partie. C'était sans doute également le désir de Mark, sinon, il se serait tourné vers ses colocataires ; l'un d'eux, Dustin Moskovitz, était un génie de l'informatique, presque aussi

bon que lui. Pourquoi Mark n'était-il pas allé le voir en premier ?

– C'est super, mais il va nous falloir un peu de *cash* pour démarrer, louer les serveurs et mettre le site en ligne.

La réponse était là. Mark avait besoin d'argent. La famille d'Eduardo était riche, Eduardo lui-même disposait d'un petit magot, les 300 000 dollars qu'il avait gagnés dans le pétrole. Eduardo avait de l'argent, Mark en avait besoin – c'était peut-être aussi simple que cela. Eduardo, pourtant, espérait que l'équation ne se résumait pas à une formule aussi sommaire.

Mark évoquait un site social, alors qu'il n'avait aucune compétence dans ce domaine. Il n'avait même pas de vie sociale à proprement parler. Eduardo, lui, venait d'intégrer le Phoenix. Il commençait à étendre son réseau, à rencontrer des filles. Tôt ou tard, il finirait bien par réussir à coucher. Vers qui d'autre, parmi tous ses amis, Mark aurait-il pu se tourner ? Eduardo était sans doute le plus sociable du lot.

– J'en suis, confirma Eduardo en serrant la main de Mark par-dessus la table.

Il pouvait lui apporter les fonds et des conseils. Il pouvait gérer ce projet mieux que Mark lui-même. Ce dernier n'était pas un homme d'affaires. Après tout, il avait quand même refusé un chèque à six zéros quand il était au lycée !

Eduardo, lui, avait grandi dans un monde de business. Avec cette idée, peut-être pourrait-il montrer à son père ses compétences. Être à la tête de la Harvard Investment Association était une chose ; créer un site Web populaire en serait une tout autre.

– De combien crois-tu que nous ayons besoin ? demanda-t-il.

– 1 000 dollars pour commencer. Le problème, c'est que je n'ai pas cette somme, en ce moment, mais si tu pouvais mettre ce que tu peux tout de suite, on pourrait faire décoller ce projet.

Eduardo savait que Mark n'était pas riche. Lui, en revanche, pouvait étaler 1 000 dollars sur la table en moins de vingt minutes. Il lui suffisait de faire un petit saut à la banque la plus proche.

– On partage la société à soixante-dix/trente, proposa soudain Mark. Soixante-dix pour moi et trente pour toi. Tu pourrais être le directeur financier.

Eduardo acquiesça. Cela lui semblait correct. C'était l'idée de Mark, après tout. Eduardo avancerait les sommes nécessaires et prendrait les décisions économiques. Peut-être ne gagneraient-ils jamais d'argent avec ce site, mais Eduardo avait le sentiment que l'idée était trop bonne pour faire long feu.

Partout sur le campus, des étudiants essayaient de construire des sites Web. Pas simplement les Winklevoss ou autres Greenspan. Eduardo connaissait personnellement une douzaine de types qui tentaient de lancer des sociétés en ligne depuis leur chambre. Beaucoup d'entre eux présentaient un aspect social, comme celui des jumeaux – mais aucun de ceux dont Eduardo avait entendu parler ne semblait aussi cool que celui de Mark.

Simple, sexy et exclusif.

The Facebook possédait tous les éléments d'un site Web à succès. Comme un Final Club, mais en ligne. C'était le

Phoenix accessible depuis le secret de sa chambre d'étudiant. Plus besoin de cocooptation, cette fois-ci : Mark Zuckerberg serait directement président.

– Tout cela va être vraiment intéressant, dit Eduardo, avec un large sourire.

## Chapitre XII

### Méfiance

14 janvier 2004.

Porcellian Gate. Un imposant portail de pierre permettant d'accéder au Yard depuis Massachusetts Avenue, doté d'une grille en fer forgé et d'un porche en maçonnerie. Sur le pinacle, une tête de sanglier sculptée dans la pierre. Aucun étudiant de première année ne franchit cette impressionnante porte sans se retourner pour jeter, de l'autre côté de la rue, un regard furtif teinté d'une curiosité envieuse... ou tout simplement paranoïaque. En face, le bâtiment de briques rouges n'a rien de remarquable, avec ses quatre étages qui s'élèvent à côté d'un austère magasin de vêtements. Le 1324 Mass. Avenue demeure néanmoins un lieu mythique et légendaire, une adresse intimement liée à l'histoire secrète de l'université : derrière cette lourde porte noire se dissimule l'un des secrets les mieux gardés de Harvard.

Ce jour-là, Tyler Winklevoss, son frère Cameron et leur meilleur ami Divya étaient installés sur un canapé d'angle en

cuir vert, face à la porte de bois noir, dans un petit salon rectangulaire plus connu sous le nom de *Bicycle Room*. Si Tyler et Cameron avaient été seuls, ils se seraient isolés à l'étage ; mais Divya n'était pas autorisé à emprunter l'escalier en bois recouvert d'un tapis vert qui menait aux étages du club-house séculaire. Il n'avait jamais été invité à grimper les marches étroites – et ne le serait jamais.

Le Porcellian Club est un lieu aux règles implacables. Depuis plus de deux siècles, il trône au sommet de la hiérarchie des Final Clubs ; cet ultime échelon de l'ordre social a vu défiler de nombreuses générations d'hommes plus brillants et plus doués les uns que les autres. La crème universitaire des États-Unis. Sans doute le club le plus élitiste et le plus secret de tout le pays, comparable au Skull and Bones de Yale. Fondé en 1791, le Porcellian Club a été baptisé ainsi en 1794, à la suite d'un festin orgiaque organisé autour d'un cochon rôti par les étudiants de dernière année pour fêter leur diplôme. Selon la légende, le cochon aurait été introduit vivant dans une salle de classe par l'un des étudiants et caché dans un coffre situé sous la fenêtre chaque fois qu'un professeur approchait.

Le club-house, la « vieille grange » comme l'appellent ses membres, est un lieu chargé d'histoire. Teddy Roosevelt et de nombreux membres de son clan ont appartenu au Porc'. F.D. Roosevelt, à qui l'entrée en avait été cependant refusée, aurait déclaré qu'il s'agissait là de la « plus grande déception de son existence ». La devise du Porcellian, *dum vivimus, vivamus*, « tant que nous sommes en vie, vivons », ne s'applique pas simplement aux années universitaires, mais perdure bien au-delà, après l'entrée dans le monde de ses

membres. Les Porcellians ont toujours été destinés à devenir des maîtres de l'univers. Une légende urbaine circule d'ailleurs, selon laquelle un membre du Porc' qui n'aurait pas fait son premier million à 30 ans se verrait remettre tout simplement cet argent par le club. En résumé, le Porcellian est le nec plus ultra en matière de réseau d'anciens, sur un campus qui a vu naître cette notion.

Mais Tyler, Cameron et Divya ne s'étaient pas réunis dans la *Bicycle Room* pour rêver à leur premier million ; au contraire, le chemin de la réussite leur paraissait à présent plus long que jamais, et ils s'apitoyaient sur leur sort.

La source de leurs déboires : Mark Zuckerberg.

Depuis deux mois, depuis cette réunion en apparence merveilleuse dans le réfectoire de Kirkland, le jeune homme leur répétait que tout se passait comme sur des roulettes pour la Harvard Connection. Il avait étudié leur code, examiné ce qu'ils avaient déjà accompli et il était prêt à effectuer sa part de travail pour mettre le site sur les rails.

Cinquante-deux e-mails et une dizaine de coups de téléphone plus tard, le jeune homme semblait toujours autant emballé par le projet. Ses courriers rendaient compte dans le détail de la progression de son travail pour les jumeaux et tout tendait à indiquer que la programmation se poursuivait, même si elle prenait plus de temps que prévu :

**Le plus gros du code est fini. Tout semble fonctionner. J'ai des travaux à rendre pour la fac, je m'y remets dès que possible. J'ai oublié d'emporter mon chargeur chez moi pour Thanksgiving.**

Pourtant, au bout de sept semaines, aucun progrès réel n'avait été accompli ; en tout cas, ils n'avaient reçu aucune ligne de code à ajouter au site. Tyler avait commencé à devenir un peu nerveux. Il avait estimé qu'ils seraient prêts à lancer le site à la fin des vacances, mais Mark prenait beaucoup trop de temps. Sur sa demande, Cameron avait donc envoyé un e-mail au programmeur pour l'encourager à terminer rapidement la besogne qui lui avait été confiée. Ce dernier avait répondu presque aussitôt, mais pour réclamer un délai supplémentaire.

**Désolé de ne pas avoir repris contact plus tôt. Je suis complètement débordé de travail cette semaine. J'ai trois projets de programmation en cours et un essai important à rendre pour lundi, en plus de trois devoirs pour jeudi.**

Dans le même mail, Mark avait laissé entendre qu'il travaillait toujours autant que possible pour eux :

**En ce qui concerne le site, j'ai effectué certains des changements évoqués, mais pas tous, et tout semble fonctionner correctement sur mon ordinateur. Par contre, je n'ai pas encore eu le temps de les uploader sur le serveur.**

Puis, il avait ajouté quelque chose qui avait légèrement inquiété Tyler. Étant donné l'enthousiasme dont Mark avait fait preuve jusqu'alors, ça semblait sortir de nulle part :

**Je me demande toujours si ce site offre assez de fonctionnalité pour attirer réellement de la visite et gagner la masse critique nécessaire au bon fonctionnement d'un site de ce type. Et dans l'état actuel des choses, si le site draine le volume de trafic que nous espérons, je ne suis pas sûr que nous ayons assez de bande passante sur le FAI que vous utilisez pour gérer le volume sans effectuer une optimisation sérieuse, ce qui prendrait quelques jours de plus à mettre en place.**

C'était la première fois que Mark évoquait un éventuel manque de « fonctionnalité » du site. Jusqu'alors, il avait semblé emballé par leurs idées et s'était accordé à dire que ce serait un vrai succès.

Après cet e-mail, Tyler avait insisté pour qu'ils se rencontrent de nouveau. Le site aurait déjà dû être en ligne et chaque jour de perdu leur faisait courir le risque de voir quelqu'un les coiffer au poteau avec un projet similaire. Tyler et Cameron étaient en dernière année ; ils voulaient que ce projet voie le jour le plus rapidement possible. Mais Mark n'avait pas cessé de repousser cette nouvelle rencontre, prétextant une surcharge de travail.

Il avait enfin accepté le rendez-vous, et les quatre étudiants s'étaient réunis, très brièvement, quelques heures plus tôt dans le réfectoire de Kirkland.

Lorsque Tyler, Cameron et Divya avaient retrouvé le jeune homme à la même table au fond du réfectoire, ils avaient été un peu rassurés, tant l'ambiance et le contexte étaient semblables à ceux de leur première rencontre. Mark les avait félicités pour leur idée et leur avait dit tout le bien

qu'il pensait de la Harvard Connection. Puis, soudain, sans crier gare, il avait commencé à se dérober, racontant qu'il n'avait plus de temps à consacrer au site pour le moment, qu'il devait gérer d'autres projets, lesquels lui prenaient tout son temps libre. Tyler avait cru qu'il parlait de ses cours d'informatique... mais Mark était resté vague, très confus.

Il avait également soulevé quelques difficultés rencontrées avec la Harvard Connection qu'il n'avait jamais mentionnées auparavant. Il avait évoqué des « travaux de surface » nécessaires, pour lesquels il assurait n'avoir aucune compétence. Par « travaux de surface », Tyler imaginait qu'il sous-entendait l'aspect visuel de la page d'accueil, ce qui le laissait perplexe, car c'était justement dans ce domaine que Mark s'était montré particulièrement doué avec Facemash.

Puis Mark avait tenu des propos de moins en moins cohérents, déclarant qu'une partie du boulot qui restait à réaliser était « chiante » et que ça ne l'intéressait pas vraiment. Il avait ensuite reparlé du manque de « fonctionnalité » du site et de la nécessité de trouver un serveur plus puissant.

Tyler avait soudain eu l'impression qu'il essayait de démonter leur grand projet. Lui qui avait semblé si enthousiaste auparavant essayait à présent de leur faire comprendre que leur affaire n'était, au final, pas si formidable que ça.

Il s'était alors demandé si Mark ne s'essouffait pas tout simplement un peu. Il travaillait dur pour ses cours et Victor avait prévenu Tyler que les ingénieurs avaient tendance à s'essouffler, à se lasser, à devenir grincheux. Une chose était sûre : les excuses de Mark étaient un peu creuses. Des problèmes de serveur ? Ils changeraient de serveur. Des

problèmes de « surface » ? N'importe qui pouvait concevoir la page d'accueil. Peut-être avait-il tout simplement besoin qu'on lui fiche la paix quelque temps. Ensuite, il se relancerait dans le projet avec autant de conviction qu'avant. En février, peut-être serait-il de nouveau d'attaque.

La situation demeurerait néanmoins extrêmement contraignante et Tyler, Cameron et Divya avaient quitté la réunion complètement déprimés... encore deux mois de perdus.

Tyler avait vraiment tablé sur la mise en ligne du site au début de l'année. Il avait vraiment cru que ce petit *geek* avait compris leur projet et en avait entrevu les possibilités. Il avait pu considérer ce qu'ils avaient déjà accompli et le travail restant ne l'avait pas effrayé. Dix, peut-être quinze heures de boulot pour un programmeur compétent. À présent, il n'était plus question que de ces histoires de « surface » et de capacité de serveur.

Cela n'avait aucun sens. Tyler avait décidé que la meilleure marche à suivre était de laisser Mark tranquille pendant quelques semaines, en espérant que son énergie revienne d'elle-même.

— Et si ce n'est pas le cas ? interrogea Divya, assis sur le canapé vert de la Bicycle Room.

Ils entendaient les voitures filer sur Massachusetts Avenue, de l'autre côté de la grande porte noire. À l'étage, ils auraient pu observer la circulation grâce à une petite installation permettant de voir sans être vu, au moyen d'un miroir. Mais Tyler n'avait jamais été du genre voyeur. Il exigeait de l'action, d'être au cœur des choses, de progresser.

Il détestait être retardé et ne supportait pas de regarder le monde avancer autour de lui.

Il haussa les épaules. Peut-être avait-il surestimé le jeune homme. Peut-être Mark Zuckerberg n'était-il pas l'entrepreneur qu'il avait cru deviner en lui. Peut-être n'était-il qu'un *geek* parmi d'autres, sans aucune vision concrète.

— Alors, répondit Tyler d'une voix sinistre, il faudra qu'on se trouve un nouveau programmeur. Un qui comprenne l'idée d'ensemble.

Mark Zuckerberg, lui, semblait finalement n'avoir rien compris.

## Chapitre XIII

### Thefacebook.com

4 février 2004.

Les bras croisés, Eduardo attendait tout seul depuis une bonne vingtaine de minutes dans l'entrée de Kirkland, quand Mark surgit enfin en haut des escaliers du réfectoire. Celui-ci marchait tellement vite qu'on distinguait à peine ses tongs et que la capuche de sa laine polaire flottait derrière lui comme la queue d'une comète.

— Je croyais qu'on avait dit 9 heures..., commença Eduardo, en lui emboîtant le pas.

Mark balaya son commentaire d'un geste.

— Pas maintenant, marmonna-t-il en sortant sa clé de sa poche pour s'attaquer à la serrure.

Eduardo remarqua alors les cheveux ébouriffés et l'air parfaitement ahuri de son ami.

— Toi, tu n'as pas dormi cette nuit, c'est ça ?

Mark ne répondit pas. En vérité, Eduardo savait que Mark ne dormait pas beaucoup depuis une semaine. Il travaillait vingt-quatre heures sur vingt-quatre et semblait

avoir dépassé le stade de l'épuisement. À cet instant, plus rien ne comptait pour lui. Il était plongé dans cet état d'intensité pure que tous les ingénieurs connaissent bien et refusait la moindre distraction qui puisse ébranler ses pensées.

– Pourquoi pas maintenant ? poursuivit Eduardo.  
Mark l'ignora encore.

Il réussit enfin à insérer la clé dans la serrure et se rua dans sa chambre. Dans sa précipitation, il se prit les pieds dans un jean roulé en boule sur le sol et perdit un instant l'équilibre, manquant de renverser une étagère surchargée et un petit poste de télévision. Au dernier moment, il se rétablit et poursuivit sa course vers son bureau sans avoir remarqué quoi que ce soit.

Le PC ronronnait, un programme était ouvert. Mark s'installa immédiatement aux commandes, sans se soucier d'Eduardo qui pénétrait à son tour dans la chambre. Il martelait les touches de son clavier avec fureur, comme si ses mains étaient possédées.

Il en était au stade des derniers réglages : tout le débogage avait été achevé vers 3 heures ce matin-là et la plus grande partie du design et du code était déjà terminée. Il ne manquait plus qu'une dernière fonction que Mark ruminait depuis presque vingt-quatre heures.

Il avait longuement réfléchi à l'habillage du site, s'efforçant de conserver un design aussi épuré et propre que possible, mais assez dynamique pour retenir le visiteur. Le simple voyeurisme ne suffirait pas à fidéliser les internautes. Le point crucial, c'était l'interactivité de ce voyeurisme. Ou, pour dire les choses plus simplement, il fallait réussir à

reproduire ce qui se passait tous les jours sur le campus – l'essence même de l'expérience sociale universitaire, ce qui poussait les étudiants à fréquenter des boîtes, des bars, à se rendre en cours ou au réfectoire : rencontrer des gens, faire connaissance, parler, échanger... En vérité, le révélateur de tout cela, le moteur pétaradant derrière tout réseau social, était aussi simple et basique que l'humanité elle-même.

– Ça a de l'allure, dit Eduardo, en regardant par-dessus l'épaule de Mark.

– Ouais, ouais.

– Non, vraiment, c'est super. Ça a de la gueule. Je crois que les gens vont vraiment se reconnaître.

Se passant une main dans les cheveux, Mark prit un peu de recul. Sur l'écran, une page du site avec un profil-test. Exactement ce que les internautes verraient après s'être inscrits et avoir complété leurs informations personnelles. Tout en haut, une image. Celle que l'on voulait. Puis, une liste d'attributs sur la droite : l'année d'étude à Harvard, la matière dominante étudiée, le lycée et la ville d'origine, les clubs auxquels on appartient, une citation favorite. Ensuite, une liste d'amis, c'est-à-dire des personnes que l'on choisissait d'ajouter soi-même ou inviter. Une application *poke* permettait de signaler aux autres inscrits que l'on avait consulté leur profil. Enfin, en grosses lettres : le sexe, ce que l'on cherchait sur ce site, sa situation amoureuse et ses centres d'intérêt.

Tout le génie du site résidait dans cette équation. *Ce que l'on cherche. La situation amoureuse. Les centres d'intérêt.* Ces trois concepts définissaient parfaitement la scène universitaire – les soirées, les cours, les résidences. C'était le

petit moteur personnel de tous les étudiants du campus. Cela fonctionnerait exactement de la même manière en ligne. Ce qui ferait tourner ce réseau social était identique à ce qui faisait tourner le campus.

Le sexe.

Même à Harvard, la plus prestigieuse université du monde, il n'était en réalité question que de cul. *To fuck or not to fuck*. Il y avait ceux qui s'envoyaient en l'air et les autres. C'était le sexe qui incitait les étudiants à devenir membres des Final Clubs. C'était le sexe qui les poussait à choisir tel cours ou tel réfectoire plutôt qu'un autre. Tout tournait autour du sexe. Il n'était question que de « ça ». Tout le monde ne pensait qu'à « ça », ne parlait finalement que de « ça ». Et ce serait exactement pareil sur Thefacebook, au début. Un flux sexuel sous-jacent.

Mark pianota de nouveau, passant sur la page d'accueil du site Thefacebook.com. Eduardo admira la bande bleu foncé en haut, le bleu un peu plus clair des boutons « Inscription » et « Connexion ». C'était extrêmement simple. Propre. Aucune bannière clignotante, aucun bruitage agaçant. Tout tournerait autour de l'expérience – rien de flashy, rien d'envahissant ou d'effrayant. Simple et propre. Épuré.

#### [Bienvenue sur Thefacebook]

Thefacebook est un annuaire en ligne qui permet de relier les étudiants grâce à leur réseau social.

Vous pouvez accéder librement à Thefacebook si vous appartenez à l'université Harvard.

Avec Thefacebook, vous pouvez :

- Rechercher des gens de votre fac ;
- Trouver qui est en cours avec vous ;
- Connaître les amis de vos amis ;
- Visualiser l'ensemble de votre réseau social.

Pour commencer, cliquez sur « Inscription ». Si vous êtes déjà inscrit, connectez-vous.

- Donc, si j'ai bien compris, demanda Eduardo, pour te connecter, il faut une adresse mail harvard.edu et tu choisis un mot de passe. C'est ça ?

- Exact.

L'adresse e-mail interne à l'université était un élément clé. Il fallait être étudiant à Harvard pour s'inscrire sur le site. Mark et lui savaient que c'était ce côté exclusif qui entraînerait son succès. D'autant plus que cela signifiait que les informations diffusées resteraient dans un système privé. La notion d'intimité était essentielle. Les internautes voulaient conserver le contrôle sur ce qu'ils mettaient sur le Web. De même, pouvoir choisir son propre mot de passe était primordial. Aaron Greenspan avait eu énormément d'ennuis en utilisant les numéros d'étudiant et les mots de passe de Harvard. Mark l'avait même contacté par e-mail pour s'entretenir avec lui de son expérience et de sa confrontation avec le conseil consultatif. Greenspan avait immédiatement proposé à Mark de s'associer, comme les jumeaux Winklevoss. Tout le monde se l'arrachait, mais il n'avait besoin de personne.

- Et ça, c'est quoi ?

Eduardo se pencha en avant pour déchiffrer une ligne écrite en tout petit.

« Une création de Mark Zuckerberg. »

La signature de Mark. La phrase apparaîtrait, aux yeux de tous, sur chaque page, tout en bas de l'écran.

Si cela posait le moindre problème à Eduardo, il n'en dit rien. Pour quoi faire, d'ailleurs ? Mark avait bossé dur – des heures et des heures de programmation qui se fondaient les unes dans les autres pour ne former qu'un voile flou d'informatique pure. Il avait à peine pris le temps de se nourrir et de se reposer et avait apparemment séché la moitié de ses séminaires, risquant ainsi de compromettre sérieusement sa moyenne. Pour l'un de ses cours – un de ces trucs stupides du tronc commun, intitulé *L'art au temps d'Auguste* – il avait pris tant de retard qu'il avait failli louper un examen à fort coefficient. N'ayant pas eu le temps de réviser pour ce fichu séminaire, il avait inventé un moyen unique de régler le problème : un petit site Web rapide, sur lequel il avait posté toutes les œuvres au programme. Il avait ensuite invité les étudiants à laisser des commentaires, créant ainsi une véritable antisèche pour l'examen. Au final, ses camarades avaient effectué le travail à sa place. Il avait brillamment réussi l'examen, sauvant ainsi sa moyenne.

Étant donné le résultat, cet acharnement et ces sacrifices avaient porté leurs fruits. Le site était presque achevé. Ils avaient enregistré le nom de domaine – Thefacebook.com – quelques semaines plus tôt, le 12 janvier. Ils avaient réservé un espace-serveur, pour environ 85 dollars par mois auprès d'une société située au nord de l'État de New York, et s'étaient chargés du trafic ainsi que de la maintenance. Mark

avait retenu la leçon de Facemash et ne voulait pas se retrouver de nouveau en rade. Le serveur pouvait gérer un trafic assez important ; aucun risque que le site plante, même s'il suscitait la même euphorie que Facemash.

Tout était en place.

Thefacebook.com était prêt à quitter le nid.

– Allons-y.

Mark désigna son portable, ouvert sur son bureau à côté de son PC. Eduardo s'approcha, accéda rapidement au carnet d'adresses de sa boîte mail et pointa la souris sur une liste de contacts, tout en haut de l'écran.

– Ce sont tous les membres du Phoenix. Si nous leur envoyons le lien, le site devrait se répandre assez vite.

Mark acquiesça. C'était Eduardo qui avait eu l'idée de cibler d'abord les membres du club. Après tout, ils étaient des stars sociales sur le campus ; si ces types appréciaient Thefacebook et l'envoyaient à leurs amis, tout irait très vite. Et surtout, les gars du Phoenix connaissaient pas mal de filles. Si Mark se contentait d'envoyer le lien à sa propre liste d'adresses, le site ne sortirait jamais du département d'informatique. Sauf, peut-être, pour une petite virée vers la fraternité juive. En matière de filles, on était proche du zéro.

Le Phoenix était donc une bien meilleure idée. En ajoutant la liste des adresses de Kirkland, à laquelle Mark avait accès en tant que résident, ce serait un bon début.

– OK, dit Eduardo, d'une voix légèrement tremblante. C'est parti.

Il rédigea un e-mail simple, quelques lignes présentant le site et joignit le lien vers Thefacebook.com. Puis, il inspira profondément et appuya sur la touche « Entrée ».

Le mail était parti.

Voilà. C'était fait.

Eduardo ferma les yeux, imaginant les petits paquets d'information en train de rebondir à travers le monde, de se glisser doucement dans des tubes de cuivres et de se répercuter sur des satellites en orbite, déchirant l'éther. Des petites impulsions de génie électrique sautillant d'ordinateur en ordinateur comme des flashes synaptiques dans le vaste système nerveux planétaire. Le site Web était lancé.

Pour de vrai.

En live.

Mark sursauta lorsqu'Eduardo lui posa une main sur l'épaule.

– Allons boire un coup pour fêter ça !

– Non, je reste ici.

– T'es sûr ? J'ai entendu dire qu'il y aurait des filles au Phoenix ce soir. Ils ont envoyé le Baisobus pour les chercher.

Mark ne répondit pas. Eduardo comprit que sa présence le dérangeait, au même titre que le bruit du radiateur près du mur ou que le ronronnement de la circulation dans la rue.

– Tu vas rester ici à fixer ton écran d'ordinateur ?

De nouveau, Mark demeura silencieux. Il se balançait doucement d'avant en arrière. On aurait presque cru qu'il récitait ses prières.

C'était un spectacle des plus bizarres, mais Eduardo décida de ne pas juger son ami. Mark avait bossé d'arrache-pied pour que Thefacebook soit prêt le plus rapidement possible. S'il avait envie de rester assis à regarder son écran, c'était son droit et il l'avait bien mérité.

Eduardo se dirigea sans bruit vers la porte. Sur le seuil, il s'arrêta et tapota du doigt sur le chambranle. Aucune réaction. Il haussa les épaules et tourna les talons, laissant son ami en tête-à-tête avec son ordinateur.

Mark resta assis là, enveloppé de silence, perdu dans la contemplation de son propre reflet qui dansait sur l'écran.